

Richard Mill et Pierre Hamelin chez Engramme

du 4 au 28 avril et du 2 au 26 mai 1991

Nous avons assisté, depuis quelques années, à de nombreuses tentatives visant à susciter de nouveaux contextes de production pour les artistes en arts visuels. Qu'il s'agisse d'un travail collectif destiné à provoquer des rencontres entre pratiques distinctes, ou d'une mise en contexte de création proposant de nouveaux sites d'intervention, un mouvement de passage du volet *diffusion* au volet *production* se fait de plus en plus sentir, particulièrement dans le réseau des centres d'artistes.



Richard Mill, Carmelle

PHOTO : Diane Tardif

Martincau et Gabriel Routhier lors du tirage de *Pont et chute* •

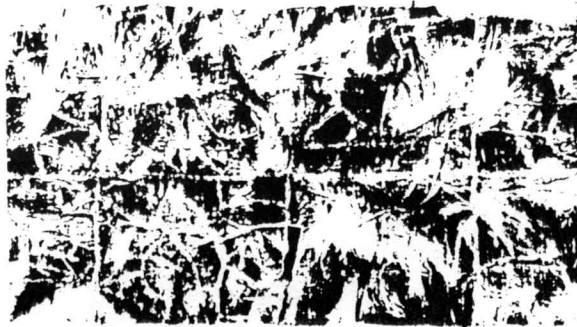


PHOTO : Diane Tardif

Pierre Hamelin, *Peaux*, 1991, transfert monotype •

Dès sa fondation, l'atelier-galerie Engramme (anciennement «Atelier de Réalisations Graphiques de Québec») se présente comme un centre de production s'adressant au domaine de l'estampe. Avec deux nouveaux programmes, *Édition Engramme* et *Exploration estampe*, Engramme fait le pont entre ses fonctions d'atelier et de galerie. Il s'agit en fait d'inciter les artistes ne travaillant habituellement pas l'estampe à explorer les possibilités de cette discipline. Engramme offre aux artistes l'assistance de techniciens et techniciennes professionnels et une exposition au terme des trois semaines d'exploration allouées.

Chaque programme vise une clientèle et des objectifs distincts. *Édition Engramme* s'adresse aux artistes professionnel-le-s canadien-ne-s possédant une solide expérience, jouissant de la reconnaissance de leur pairs et désirant transposer en gravure leur écriture. Ce programme donne lieu à une édition limitée. Pour *Exploration estampe*, les créateur-trice-s sont sélectionné-e-s par voie de concours à la suite d'un appel ouvert. Ce concours s'adresse à la relève de la région de Québec et l'artiste doit être tout à fait profane en la matière. On saisit ici que l'aspect *expérimentation* est plus particulièrement mis en valeur.

Ainsi, coup sur coup, Engramme nous présentait au printemps dernier le résultat des expérimentations de Richard Mill et de Pierre Hamelin. Deux moments forts de la saison, deux artistes tentant d'apprivoiser une discipline leur étant étrangère et qui choisiront de l'aborder de façons fort différentes.

On connaît le travail à la fois minutieux et spontané de Richard Mill, son talent de coloriste, son exigence face à un langage qu'il désire fidèle au médium utilisé. En continuité avec son travail récent, l'estampe intitulée *Pont et chute* révélera donc explicitement ses qualités intrinsèques. Richard Mill a porté son choix sur la lithographie, qui permet l'inscription de grands gestes à la main et une touche apparentée à l'inscription picturale. Trois pierres non régulières seront mises à profit, révélant le processus même ayant mené à l'image. On sera surpris de la sobriété du chromatisme, alors que les œuvres picturales récentes, exposées à la même occasion, présentent quant à elles des couleurs éclatantes et une touche fougueuse évoquant parfois même la peinture romantique. Le beige, couleur dominante composant de grands champs calmes, demeure cependant un leitmotiv au sein de la production de l'artiste, «mimant» la toile ou, comme ici, le papier qui se présente comme support. Mill aura respecté les «règles du jeu», tout en ayant ce regard neuf et révélateur de celui qui jette un coup d'œil pour la première fois.

Moins orthodoxe, la production récente de Pierre Hamelin est à la hauteur de nos attentes. Sans rompre avec les avenues empruntées lors de son premier solo l'année dernière, Pierre Hamelin étonne, suscite la curiosité, mais bien plus : il nous livre un langage plastique à la fois sensible et inventif. L'intégration de l'estampe à la sculpture et aux objets divers est parfaite : bout de soulier féminin rempli de fourrure, encrage de fourrure imprimé sur papier puis photocopié, amas de tissu sur lequel gît une lourde masse métallique... puis cette gravure sur bois, qui résulte de l'enfoncement d'un fil barbelé dans la plaque.

On devinera les répercussions, au sein de l'équipe de l'atelier, de ces approches et exigences nouvelles. Signalons que Carmelle Martineau et Gabriel Routhier ont assumé les responsabilités de l'assistance technique.

Par ces deux programmes, le collectif de Engramme cherche bien sûr à encourager non seulement la venue d'artistes à l'atelier, mais aussi la production en estampe. Il s'agit donc de mieux faire connaître les possibilités de ce médium souvent isolé dans le champ des disciplines de l'art actuel.

Lisanne Nadeau